

Des livres

Gilles Fumey
26 septembre 2005

La géographie contemporaine (Sylvain Allemand, René-Eric Dagorn, Olivier Vilaça)

Sylvain Allemand, René-Eric Dagorn, Olivier Vilaça, *La géographie contemporaine*, Le Cavalier bleu, coll. Idées reçues, 2005.



Depuis Flaubert, on se croyait protégés des idées reçues. Qui n'a pas lu le célèbre *Dictionnaire* sans rire de la bêtise des autres ou en doutant qu'il puisse être aussi peu inspiré ? Et pourtant, le Cavalier bleu s'est fait une spécialité éditoriale en actualisant Flaubert et il a confié à trois auteurs, pas forcément dans le bain total de la géographie, le soin de porter le fer là où tout un chacun se berce d'illusions.

Ce petit catalogue original d'idées reçues qui pourraient être débattues au Café géo ne fait pas dans la broderie avec « les Français [qui] n'aiment pas la géographie ». Eh bien, pour notre saison festivalière (tout de même, près de cinquante mille personnes dans une petite cité vosgienne chaque automne, qui fêtent... la géographie !), le hors d' œuvre est un sondage tout à fait favorable à la géo. Elle est liée aux voyages, aux catastrophes et... à la construction des maisons, ce qui n'est pas si mal. Et donne de la marge à ceux qui voudraient la pratiquer non pas pour eux, mais pour les autres.

La belle incantation : « nous sommes tous géographes », reprenant l'idée de Michel Sivignon et Jean-Paul Charvet, piliers scientifiques du Café géo, rappelle, comme le dit l'auteur, que « toutes les idées reçues ne sont pas forcément fausses ». En exigeant toutefois qu'on sache de quoi on parle, qu'une « géographie spontanée » (Sivignon) est ce que nous partageons de plus facilement les uns les autres, cette capacité à se déplacer, à organiser l'espace que nous pratiquons. Est-ce cette géographie que manient les magazines d'inspiration anglo-saxonne, sur papier glacé, vantant les bizarreries de la nature végétale et animale, des êtres humains aussi, dans laquelle on lit peu de géographes patentés ? Est-ce le terrain même du Café géo ?

Plus avant dans ce petit livre bleu, la confusion géographie et cartographie est traitée comme une idée reçue, tout comme la définition d'une géographie « science naturelle »...

Ces traits posés, nos trois impertinents auscultent le vieux couple histoire-géo, les paysages, le rôle des nouvelles technologies dans la perception de l'espace, les frontières, les villes, les risques et... l'Occident comme « civilisation ». Même l'obnubilante Turquie en Europe (ou pas ?) monte la garde géopolitique. Et dans les scories médiatiques, les auteurs ont pêché le « village global », les (beaux) restes du malthusianisme et les angoisses sur les délocalisations. On voit bien que tout cela donne une géographie à la pointe du monde, et pas seulement la servante cartographique de la météo journalière.

Cette enquête ne manie pas la langue de bois : « la place de la géographie dans le secondaire, où elle est enseignée de la classe de la sixième à la classe terminale (!) devrait être un atout fantastique. Elle devient parfois un véritable fardeau ». C'est ce constat un peu enlevé qui peut faire plaisir à tout participant du Café géo qui, à sa manière, lève le fardeau, réenchante le monde et lui donne du sens.

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net